

Kim H. Veltman

Les défis lancés aux applications des Technologies de la Communication dans le patrimoine

Publié dans le Bulletin PH, Instituto Andaluz del Patrimonio Historico, Séville, décembre 2003, pp. 26-41 .

Résumé

Alors qu'il est à l'évidence impossible de prévoir précisément ce que nous réserve la prochaine décennie, on peut toutefois identifier un certain nombre de défis majeurs à relever dans les 15 à 20 prochaines années. Ceux-ci sont relatifs aux problèmes de dépôt d'archives, à la portée changeante de l'héritage culturel ; aux nouveaux liens existant entre le caractère national, régional et local ; entre la culture, le savoir et l'érudition ; aux approches européennes vis-à-vis de la propriété intellectuelle et des modèles de culture. Cinq dangers se dessinent, à savoir, le mercantilisme à outrance, l'esprit anti-technologique se manifestant dans les milieux intellectuels, les écrits anti universel, oubliant le passé ainsi qu'une destruction plus systématique de la mémoire. Le besoin d'une Ressource Electronique Européenne Distribuée (DEER) afin de relever ces défis est souligné.

Alors que la vision américaine d'Internet demeure largement centrée sur le commerce électronique unilingue,¹ la vision européenne, par ses liens avec le tourisme, présente clairement des dimensions financières et développe dans le même temps une approche multilingue vis-à-vis du patrimoine incluant des dimensions culturelles et historiques. Cette vision s'étend, par delà la culture, aux nouvelles définitions du savoir. Alors que le discours actuel met peut être l'accent sur les prévisions de bénéfice du trimestre prochain, il est important de se rappeler que les changements importants intervenus dans les nouveaux médias se font sur des cycles plus longs demandant des décennies et même des siècles avant que les effets ne se fassent sentir.

1. Introduction
 2. Archives
 3. Portée changeante du patrimoine
 4. Liens entre le caractère national, régional et local
 5. Culture, savoir et érudition
 6. Approches européennes de la Propriété Intellectuelle
 7. Nouveaux Modèles Mondiaux de la Culture
 8. Dangers : Destruction Systématique de la Mémoire
 9. Besoin d'une Ressource Electronique Européenne Distribuée (DEER)
 10. Conclusions
-

1. Introduction

De vieux adages disent que le seul problème avec les prédictions, c'est qu'elles concernent l'avenir.² Les dernières décennies se sont accompagnées de tant de changements sur de telles échelles que toute tentative visant à prédire précisément l'impact des nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) est vouée à un échec à terme et/ou à des railleries rétrospectives. Néanmoins, en tant qu'historien, il est utile de revenir sur les évolutions des dernières décennies afin de discerner celles susceptibles d'avoir une influence sur la décennie à venir.

Internet est en train d'évoluer rapidement et modifie aussi rapidement ce qui relève du possible. En 1995, il y avait environ 5 millions d'internautes. En 2000, ils étaient 200 millions. En septembre 2003, malgré les craintes d'une faillite de .com, Internet a atteint les 680 millions d'utilisateurs. En 1995, plus de 95% d'Internet était en langue anglaise. En 2003, l'anglais représente 35% d'Internet et les langues européennes représentent également environ 35% d'Internet.³ D'ici la fin 2003, on prévoit qu'il y aura autant d'internautes en Chine qu'aux Etats-Unis. On prévoit que, dans les trois ans à venir, l'anglais représentera environ 25% d'Internet et que le chinois deviendra la langue la plus utilisée. Parmi ces changements, l'Europe, qui compte aujourd'hui au moins 50 millions d'utilisateurs de l'outil informatique de plus qu'aux Etats Unis, peut continuer à jouer un rôle significatif à l'avenir.⁴

Les domaines clé du développement englobent des problèmes d'archivages, la portée changeante de patrimoine; les nouveaux liens entre le caractère national, régional et local; entre la culture, le savoir¹ et l'érudition ; les approches européennes vis-à-vis de la propriété intellectuelle et des modèles de culture. Il existe également des dangers inattendus comme l'oubli du passé ainsi qu'une destruction plus systématique de la mémoire. Le besoin d'une Ressource Electronique Européenne Distribuée (DEER) afin de relever ces défis est souligné.

2. Archives distribuées

Ces cinquante dernières années, le défi de la culture numérique s'est d'abord manifesté dans le domaine des institutions de la mémoire, à savoir, les bibliothèques, les musées et les archives. Une première étape réside dans la création de catalogues électroniques. Cela est par la suite passé au contenu qui est de prime abord apparu comme un problème simple: si l'on créait des versions numériques de livres et d'images existants, on pourrait alors les partager sans abîmer les originaux. Dans le même temps, un certain nombre de défis inattendus ont été mis en avant :

- 1) Les scans des documents historiques sont bien plus importants que ce que l'on pensait de prime abord : des centaines de megaoctets (Mo) pour une seule page de texte et jusqu'à 30 Gigaoctets (Go) pour une seule image. Le stockage pose ainsi beaucoup plus de problème que ce que l'on avait imaginé.

¹ Y inclu aussi est la connaissance.

- 2) Les reconstructions numériques de sites des villes s'échelonnent de 1 à 10 teraoctets (To).
- 3) Les logiciels continuent à évoluer si rapidement qu'il y a de graves problèmes de continuité d'accès aux versions numériques car il est difficile de maintenir une forme actualisée de ces documents.
- 4) Beaucoup d'objets nés sous forme numérique, en particulier sous la forme d'un nouvel art multi modal et multi médial posent des problèmes particuliers de conservation et de préservation.

L'effet cumulatif de ces évolutions s'est traduit par un changement progressif dans les perceptions des besoins de la culture et des sciences humaines pris dans leur ensemble. Au commencement de l'informatique dans les années 40, on supposait souvent implicitement que le calcul par ordinateur était un domaine presque exclusivement réservé et nécessaire aux "sciences expérimentales". L'expansion de la linguistique informatique, des corpus et en particulier des corpus nationaux⁵ d'utilisation de la langue commence à changer cette perception. La multiplication d'images de haut niveau d'objets culturels et de reconstructions complexes de sites et de villes entraîne que les sciences humaines et les communautés culturelles nécessitent des petaoctets et des exooctets de données numériques si elles sont mises en réseau.

En fait, tandis que les sciences sont d'abord concernées par l'enregistrement des dernières découvertes dans leur domaine, la culture est investie de la double mission de sauvegarder non seulement les expressions artistiques du passé mais également les théories, les commentaires, les réflexions ainsi que les critiques cumulatifs concernant ces expressions. Ce qui préoccupe la science c'est établir des lois et des principes qui s'appliquent de façon globale. En revanche, la culture se préoccupe d'enregistrer des expressions uniques au niveau national, régional, local et en fin de compte au niveau individuel (cf. section 4 ci-dessous). En conséquence, les besoins informatiques de la culture et des sciences humaines sont bien plus importants que ceux des sciences. Les recherches pour la science électronique et les grilles de calcul scientifiques doivent être complétées par des grilles de calcul pour la culture électronique.

L'un des paradoxes dans ces évolutions, c'est l'énorme gouffre existant entre le discours et la réalité. D'un côté, les discours des vendeurs d'ordinateur et d'informatique nous ont fait croire que les toutes dernières machines sont plus rapides et disposent de plus de mémoire que tout ce que nous aurions pu imaginer être nécessaire. D'un autre côté, il y a la simple réalité selon laquelle les machines les plus rapides du monde sont très loin de pouvoir relever les défis de calcul du Large Hadron Collider du CERN. Les Radio Astronomes ne peuvent utiliser qu'environ 1% des informations qui leur parviennent de l'espace en temps réel car les connexions informatiques actuelles sont beaucoup trop lentes.⁶ Pour les mêmes raisons, les réseaux culturels sont en mesure de partager moins de 1% des documents disponibles localement.⁷ Étrangement, il y a peu de discussion sur ce fossé existant entre la rhétorique de tout ce qui a été résolu et la réalité de tout ce qui reste encore à faire.

L'idée des archives distribuées, qui intègre un certain nombre de ces défis, propose une solution intermédiaire et probablement à long terme. Des discussions dans le contexte de MINERVA⁸ et relatives à la conférence de Lund ont mis l'accent sur le problème de la conservation de la mémoire numérique et ont conduit en particulier à l'idée d'une Mémoire Numérique Européenne (Européen Digital Memory). L'une des actions importantes de MINERVA a été d'identifier les bibliothèques nationales, les archives ainsi que les autres institutions de la mémoire en tant que centres de compétence pour la numérisation.⁹

En décembre 2002, dans le contexte de E-Culture Net,¹⁰ Christian Lahanier (C2RMF) a exposé "le besoin d'un Système Source Européen Ouvert basé dans un Centre Informatique Européen d'Archivage de Données" afin de créer "un prototype des Futures Archives Miroirs Européennes." Cette idée a été suivie et présentée aux plus hauts niveaux de l'UNESCO où il en a résulté un plan initial en douze ans pour un projet intitulé : Centre Numérique de la Mémoire de la Culture EU-UNESCO dans le contexte des musées et des galeries d'art les plus importants d'Europe. Cette initiative est devenue la base du module de stockage du prototype de ressource du Distributed European Electronic Dynamic Resource (DEER) dans E-Culture Net. Au Royaume Uni, le JISC (Comité pour la Mutualisation des Systèmes d'Information) travaille dans le sens d'un Digital Curation Centre.¹¹ La Digital Preservation Coalition conjointement avec ERPANET¹² a répondu à cet appel d'offre. Dans le même temps, le BRICKS IP (Building Resources for Intelligent Cultural-Knowledge Sharing Integrated Project)¹³ "a pour objectif explicitement de mettre en place les fondations technologiques et organisationnelles d'une bibliothèque Numérique au niveau d'une Mémoire Européenne Numérique."

Accompagnant ces développements, se trouvent implicitement des questions sérieuses relatives aux futurs rôles et compétences des institutions de la mémoire dans lesquelles nous pouvons discerner deux tendances se trouvant en concurrence.¹⁴ D'un côté,¹⁵ des bibliothèques importantes telles que la Bibliothèque Nationale de France et les institutions comme le Centre Pompidou (qui ont un Comité Conjoint travaillant sur le problème), ainsi que les réseaux,¹⁶ explorent des solutions communes aux questions de préservation numérique, en particulier dans le cas d'objets nés sous forme numérique.

Dans des bibliothèques telles que la Koninklijke Bibliotheek (La Haye), il existe des projets¹⁷ visant à étendre le concept traditionnel de bibliothèques de dépôt, (par le biais desquelles les bibliothèques nationales reçoivent automatiquement une version gratuite de chaque ouvrage soumis à droit d'auteur) pour inclure des copies électroniques de tout ce qui est numérique à l'origine comme de tout ce qui est originellement analogique. Un exemple de ce qui est possible est proposé par le Moving Images Collection (MIC) qui prétend être "le premier catalogue centralisé d'images de film en ligne, de télévision et de vidéo numériques sélectionnées et tirées de bibliothèque, d'archives nationales, de musées et sociétés de télédiffusion accessibles par quiconque par Internet."¹⁸

D'un autre côté, les institutions importantes sont tentées de compter sur des experts nouvellement arrivés tels que ERPANET pour résoudre ces problèmes. Elles sont

également tentées d'externaliser leurs sources à des Fournisseurs de Services Applicatifs (ASP) et à des Centres de Service tel que cela été imaginé par certaines sociétés importantes du secteur de l'informatique. Pour la (les) prochaine (s) décennie (s), reste ainsi à savoir a) si les institutions traditionnelles de la mémoire analogique doivent étendre leur champ d'action pour devenir des institutions de la mémoire analogique plus numérique ou b) si une nouvelle catégorie d'institution de la mémoire numérique doit faire son apparition. Nous penchons pour la première de ces options que nous trouvons préférable.

Alors que ces initiatives semblent, au premier abord, se concurrencer les unes les autres, elles sont toutes les expressions d'un *Zeitgeist*² plus important qui demande intégration. Les archives menant à un Distributed European Electronic Repository (DEER) proposent une vision qui intègre ces efforts fragmentés dans un plan d'action cohérent, qui peut encore être renforcé par les politiques nationales. Ce (DEER) a la possibilité de rendre les contenus cumulatifs de ces collections accessibles en permanence (cf. section 10 ci-dessous) et joue un rôle central dans l'avenir de l'apprentissage électronique.¹⁹ Cela suppose une croissance importante de la connectivité haut débit proposée par les infrastructures telles que GEANT,²⁰ la Trans-European Research and Education Networking Association (TERENA)²¹ ainsi que les réseaux nationaux à haut débit.

3. Portée changeante de Patrimoine

L'une des raisons pour lesquelles le stockage est devenu une question si cruciale, c'est que la portée de patrimoine numérique a continué à s'accroître. Dans les années 70, les efforts se sont portés initialement sur des accès à distance à des références à des objets culturels en grande partie par le biais de catalogues de musée et de bibliothèque. Dans les années 80 et 90, on est parvenu à inclure des images de ces contenus, par exemple des versions numériques de peintures, des textes complets de manuscrits et de livres, monuments, sites et dans certains cas même des villes entières. Cependant, l'accent était mis sur le patrimoine tangible. Dans les années 90, les efforts de l'UNESCO ont attiré l'attention sur l'importance de patrimoine intangible sous la forme des traditions orales, de la langue, de la musique, de la danse, et des coutumes.²²

A l'origine, l'accent était mis sur la numérisation des expressions de la culture comme si elles n'étaient que de simples produits ou objets. Ces expressions étaient les produits des théories, certains esthétiques, d'autres philosophiques, sociologiques et psychologiques. Les universitaires du XIXème siècle tels que Rudolf Eitelberger von Edelberg,²³ premier titulaire de la chaire d'Histoire de l'Art de Vienne (1851), commencèrent à rassembler ces données dans leur *Sources de l'Histoire de l'Art* (1879-1908)²⁴, effort qui fut poursuivi par *Littérature Artistique* de Julius von Schlosser²⁵ (1924, 1935, 1985).²⁶ Ces théories primaires ont été complétées par une littérature secondaire qui a évalué la signification à la fois des théories et des expressions qu'elles inspiraient et sont devenues la littérature de l'histoire de l'art.

² Ndt : Correspond à la notion "d'esprit du ou des temps".

Cette quête de la compréhension du contexte des expressions culturelles a conduit Aby Warburg (1866-1929) à compléter les sections *Mot* et *Image* de sa bibliothèque par des sections sur l'*Orientation* et l'*Action*.²⁷ L'un des défis des prochaines décennies sera de rendre ces données contextuelles disponibles sous une forme numérique et de les relier à des objets et des expressions culturelles.

L'une des conséquences de ces études sera une nouvelle conscience des fascinantes divergences existant entre les expressions, les théories et la conscience de celles-ci. Au XIX^{ème} siècle, les néo-Kantiens tels que Cohen, à Marbourg, supposaient que la théorie issue d'un esprit des temps (*Zeitgeist*) déterminait une vision du monde (*Weltanschauung*) qui conduisait à son tour à des expressions culturelles et autres. Cela a servi d'inspiration au travail de Ernst Cassirer, d'Erwin Panofsky et à l'école de Warburg.²⁸

Plus d'un siècle d'érudition a progressivement révélé une image plus complexe et nuancée des relations existant entre la théorie, l'expression et la conscience. Le développement de la perspective de la période de la Renaissance, que certains ont qualifié d'invention la plus importante de la culture occidentale, propose un cas intéressant en l'occurrence. Des exemples empiriques d'effets spatiaux tridimensionnels ont progressivement évolué des années 1280 jusqu'au début des années 1400. La première démonstration des principes de la perspective de Brunelleschi (c. 1418-1424) a précédé le premier traité sur la perspective d'Alberti (1434). Bien que Vasari (1550) ait été au courant de la pratique et de la théorie de la perspective, il n'a fait mention d'aucun manuscrit spécial ni d'aucune édition particulière. En termes simples, il n'y a eu aucune conscience de la perspective sous la forme de bibliographies pendant les deux premières années de son existence.

La prise de conscience de ces textes sous la forme de bibliographies sur la perspective a commencé avec Lomazzo (1590 avec 7 titres) et n'a pris que peu d'ampleur au cours des siècles suivants.²⁹ La conscience de ces liens entre la théorie et la pratique n'est devenue un sérieux objet d'étude que dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, avec davantage d'études dans la seconde partie du XX^{ème} siècle que dans les quatre premiers siècles de l'existence de la perspective. En d'autres termes, si la perspective peut être considérée comme un cas typique, les équations de vision du monde, théorie, pratique et conscience admises par les historiens de l'art et les théoriciens allemands du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle étaient, au mieux, trompeuses.

Le royaume de la culture numérique représente ainsi bien plus que les expressions de la culture tangible et intangible. Comme l'a remarqué Ernst Cassirer dans *Logique des Sciences de la Culture* (1942) cela implique le mythe, le langage, l'art et le savoir.³⁰ La relation qu'ils entretiennent entre eux précisément reste une question ouverte. L'un des défis les plus importants auquel la culture numérique se voit donc confrontée dans la prochaine génération est de ré-examiner l'évidence plus systématiquement afin de réévaluer les interactions complexes existant entre la théorie et la pratique dans les expressions culturelles.

Liées à cette recherche de la ré-contextualisation des expressions culturelles se trouvent une maîtrise croissante des informations spatiales et architecturales ainsi qu'une fascination pour celles-ci. Le projet du NUME (*Nuovo Museo Elettronico*) démontre les possibilités de montrer les évolutions d'une ville telle que Bologne au cours du millénaire. La démonstration de la Terravision par Art+Com (1994)³¹ et le projet SANTI (*Sistema Avanzado de Navegación sobre Terrenos Interactivo*) (1999)³² ont montré à quel point une telle approche peut être liée au paysage environnant et à diverses échelles y compris les images satellites en provenance de l'espace.

Liés à ces tentatives de reconstitution d'environnements physiques se trouve un nombre croissant de projets qui tentent de reconstituer des processus technologiques (par ex. la production de soie à Bologne,³³ les machines à fabriquer l'huile d'olive en Andalousie, la production de cuivre dans la célèbre mine de Falun).³⁴ En Italie, on utilise une reconstitution de l'ancienne ville de Pompeii pour simuler des théories relatives à l'économie et à la sociologie au premier siècle après JC.

Les récents développements des systèmes de navigation automobiles et de la mobilité informée par Navtech³⁵ indiquent des possibilités émergentes. Des cartes complètes de toutes les routes d'Europe sont déjà disponibles à des échelles de 10 et 50 mètres y compris la perspective de vues à vol d'oiseau. Ces cartes permettent de planifier des voyages en sélectionnant les trajets les plus rapides ou ceux offrant les plus beaux panoramas. Elles fournissent également des informations sur les stations service et les hôpitaux. Cela pourrait d'ores et déjà être étendu aux informations sur les sites culturels.

Avec suffisamment de mémoire vive et des connexions haut débit, on peut facilement imaginer comment un tel système pourrait être relié aux approches explorées dans Terravision, SANTI et le NUME de sorte que l'on pourrait lier ces voyages virtuels avec des vues satellite, des musées virtuels et autres institutions de la mémoire. Outre l'intérêt qu'ils présentent pour les automobilistes, ces systèmes pourraient apporter aux étudiants une toute nouvelle façon d'étudier la géographie par laquelle ils pourraient visiter virtuellement n'importe quelle séquence de ville et de lieu. Cela pourrait également permettre aux voyageurs de planifier des visites différemment.

Tourisme

En fait, ces développements des Systèmes de Gestion de Base de Données géographiques (GIS) et des Systèmes Mondiaux de Positionnement (GPS) ont des implications évidentes dans le secteur du tourisme, qui représente actuellement 12% du Produit Intérieur Brut (GDP) mondial et qui est la source de revenus la plus importante des pays du G7.³⁶ Un système sponsorisé par le Ministère français de la Culture³⁷ appelé Hypercarta³⁸ ouvre déjà la voie en direction de telles possibilités.

L'un des défis des décennies à venir sera d'intégrer ces solutions nationales dans un système européen et finalement mondial de sorte que nous puissions nous déplacer entre différents pays et différentes langues sans nous en rendre compte. L'avènement du

système satellite européen de positionnement mondial Galliléo (2008) introduira de nouvelles possibilités dont on tient déjà compte.³⁹

La prochaine étape sera de développer l'approche développée dans NUME de sorte que la navigation spatiale puisse être complétée par la navigation temporelle. Enfin, on pourrait espérer avoir des reconstitutions non simplement de sites archéologiques mais également de bâtiments tels que les temples, les églises et les mairies de sorte que l'on peut retracer comment leurs intérieurs se sont modifiés au fil des siècles tandis que les périodes et styles tels que roman, gothique, la Renaissance et le Baroque marquaient de leur empreinte à la fois les intérieurs et les extérieurs.

Le centre italien de superinformatique (CINECA) qui travaille avec la télévision italienne RAI, a déjà démontré comment le concept de salles bleues peut être étendu aux reconstitutions virtuelles de sites archéologiques.⁴⁰ Si de véritables connexions haut débit telles qu'elles ont été imaginées par GEANT et le calcul distribué évoluent comme prévu, cette approche pourrait être étendue à des enseignants et des élèves qui, au lieu de lire simplement des écrits sur des sites comme Pompeii, pourraient se retrouver dans une reconstitution virtuelle de ces sites et être en mesure de comparer les ruines contemporaines avec les différentes tentatives de reconstitution de ces ruines.

Ainsi connecté, on pourrait également souhaiter voir comment des universitaires originaires de différents pays ont imposé différentes interprétations sur les mêmes monuments et sites en fonction de leurs écoles de pensée. Alors que les penseurs du XIX^{ème} siècle tels que Ranke pensaient que leur objectif était de reconstruire l'histoire fidèle à la réalité (*wie es eigentlich gewesen*) et que les penseurs du XX^{ème} objectaient qu'aucune reconstruction objective ne soit possible, l'objectif des historiens du XXI^{ème} siècle est peut être de plus en plus celui de représenter équitablement et systématiquement, diverses interprétations souvent conflictuelles relatives à tout bâtiment, monument ou site (cf. savoir dynamique dans la section 6 ci-dessous).

4. Le Patrimoine en tant que Politique Nationale

Depuis au moins l'époque de la Renaissance, les souverains et les politiciens reconnaissent que les collections d'objets culturels représentent bien plus que de simples objets de prestige. Dans la deuxième partie du XVII^{ème} siècle, Louis XIV a démontré comment Versailles pourrait aider à façonner la politique culturelle et affecter la politique dans d'autres sphères. Versailles est devenu un bâtiment imité dans des copies directes comme Salzdahlum⁴¹ et dans des adaptations comme Schönbrunn et Charlottenburg. Jacob Burkhardt, dans son classique *Civilisation de la Renaissance*, considérait cette tradition de l'art à la fois comme un moyen de renforcer l'Etat et l'Etat comme une œuvre d'art.⁴²

Plus récemment, certains pays se servent de leur instituts culturels (par ex., Istituto Italiano di Cultura, British Council, Goethe House) pour refléter et répandre leur culture sous forme numérique. Alors qu'il existe un certain danger que ces organismes deviennent les points de départ d'une nouvelle vague d'impérialisme culturel, il y a un

défi plus évident de partage des réalisations nationales tout en reconnaissant en même temps l'interrelation et l'interdépendance de toutes les cultures. Idéalement, les politiques nationales coordonnées telles qu'elles sont prévues dans des projets comme MINERVA peuvent assurer que les efforts produits dans des pays pris individuellement peuvent être reliés et comparés aux efforts produits dans d'autres pays de façon à accroître une reconnaissance et une compréhension mutuelles. Un autre défi serait que ces centres deviennent plus qu'un moyen de répandre les valeurs occidentales : ils devraient également apprendre à se sensibiliser aux cultures des pays dans lesquels ils se trouvent.

5. Liens entre le niveau National, Régional et Local

Au XIX^{ème} siècle, l'expansion des gouvernements nationaux a conduit à accorder une importance particulière aux cultures nationales souvent au détriment ou même à l'exclusion des cultures locales ou régionales. Une des exceptions majeures fut l'Allemagne où la culture est restée sous la responsabilité des états individuels (*Länder*). L'avènement de la Commission européenne a posé ces problèmes à un nouveau niveau et a conduit à une "solution" initiale sous la forme du principe de "subsidiarité."

Les dernières décennies ont assisté à une lente transformation de cette approche. Bien que le principe de non-interférence avec les cultures locales et régionales demeure sacrosaint, il y a une tendance croissante à reconnaître que si la Commission ne représente que les tendances nationales et internationales, alors la valeur inhérente à ces dimensions régionales et locales sera éclipsée ou simplement oubliée. Cela a conduit à une nouvelle vision d'une unité des diversités (Ruffolo).

Parallèlement à ce problème politique d'accès au niveaux locaux, régionaux et nationaux, il y a eu des problèmes très pratiques d'accès. La vision du XIX^{ème} siècle était d'imposer une norme unique. Attractives en théorie, ces visions centralisées ignoraient comment les groupes locaux et régionaux résistent naturellement aux 'étrangers' qui souhaitent imposer leurs systèmes nationaux et internationaux à leurs collections.

Il existe en conséquence une politique émergente d'acceptation des systèmes régionaux et locaux variants et de création de méthodes visant à établir une cartographie ou une passerelle vers des collections nationales et internationales. Une des stratégies est le nouveau protocole Digital Autonomous Cultural Object (DACO).⁴³ Il en existe une autre, à savoir le Autonomous Content Entities (ACE).⁴⁴

Les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles ont mis l'accent à juste titre sur l'importance des listes de mots standards pour les noms et les titres (authority files). Utilisant des catalogues de fiches manuscrites et tapées à la machine, cela signifiait que toutes les références à une personne donnée devaient être rédigées de façon standard. Les orthographes alternatives prenant la forme d'un *voir également* signifiait que l'on devait se rendre à un point différent d'un catalogue important. Avec le support électronique, ce problème disparaît effectivement. On peut ajouter autant de variants locaux et régionaux du nom que l'on souhaite, tant qu'il existe une version acceptée sans équivoque servant de source pour le reste. Ce défi s'étend au delà de l'orthographe de tous les jours dans une seule langue

pour englober les problèmes multilingues. Avec une base de données correctement structurée, un français peut saisir le nom de la ville de *Liège*, un flamand *Luik*, un allemand *Lüttich* et tous parviendront aux informations concernant la même ville en Belgique.

Des équivalences si complexes constituent plus souvent l'exception que la règle. Dans les langues majeures, même des mots qui se ressemblent tels que les termes culture et civilisation, ont des connotations très différentes en anglais, français, allemand et dans d'autres langues. D'où, encore une fois le défi de créer une carte ainsi qu'une passerelle entre les significations afin de conserver leurs différences culturelles et historiques intactes plutôt que de chercher à imposer un gabarit uniforme pour la traduction qui menace ou détruit entièrement leur diversité culturelle. C'est à ce défi que s'attaquent des projets tels que l'Accès Multilingue au Patrimoine (AMP).⁴⁵

6. Culture, savoir et érudition

Derrière ces développements, se cache implicitement un changement subtil mais fondamental dans le rôle des noms et des standards normalisés. Les systèmes de bibliothèque enregistrent habituellement le titre standard d'un livre et pourtant les catalogues de bibliothèques ont traditionnellement continué à dresser la liste des variantes de titres dans différentes langues. Dans le Catalogue Collectif National, par exemple, cela signifie que les enregistrements multilingues d'un titre donné sont généralement éparpillés sur de nombreuses pages parmi d'autres titres. En utilisant des listes électroniques, le titre standard peut servir de pont entre ces variations de sorte que l'on peut choisir de voir tous les titres dans une langue ou tous les titres dans différentes langues sans être distrait par une langue donnée.⁴⁶

En surface, ce changement pourrait apparaître comme le nouveau triomphe d'un relativisme par le biais duquel la vérité ne compte plus. A y regarder de plus près, il est clair que ce changement est plus complexe. Au lieu de se disputer au sujet de la forme commune acceptée comme faisant autorité, l'on accepte une forme commune servant de base et l'on utilise d'autres variantes documentées comme moyens alternatifs d'atteindre cette forme commune. La vérité et la précision dans le reflet uniquement des variantes documentées reste d'une importance extrême.

D'un point de vue historique plus large, les progrès majeurs réalisés dans des formes évoluées⁴⁷ s'opèrent à un rythme bien plus lent que prévu. L'avènement de l'imprimerie avec Gutenberg (c.1454) s'est centré presque exclusivement sur la littérature primaire. En fait, ce n'est pas avant le milieu du XVIIème siècle que la littérature secondaire a débuté par des parutions telles que le *Journal des Savants* (1665)⁴⁸ et ce n'est pas avant les efforts d'Otlet et de Lafontaine⁴⁹, à la fin du XIXème siècle, que les bibliographies internationales de la littérature secondaire sont devenues réalité.

Aujourd'hui, bon nombre d'ouvrages de référence et de catalogues de littérature primaire et secondaire y compris les compte rendus, extraits et indexes des citations sont disponibles sous forme électronique et il manque pourtant toujours une corrélation

systematique de ces ressources. Des projets européens tels que IMASS⁵⁰ ont commencé à explorer comment le concept de salles de consultation d'ouvrages virtuels pourrait relever ces défis, appelés à devenir plus pressants dans les décennies à venir. En conséquence, l'accès à tout auteur doit fournir une vue d'ensemble simultanée de ses ouvrages primaires, la littérature secondaire sur ces ouvrages primaires ainsi que les compte rendus et citations.

Le savoir et connaissance dynamique

Comme McLuhan l'a noté il y a longtemps, il existe inévitablement un danger d'approcher le passé par le biais d'un rétroviseur, de sorte que l'on entrave les possibilités d'un nouveau média en lui appliquant les limites d'un média précédent. Ainsi, dans les décennies précédentes, bon nombre d'expériences menées dans la culture numérique n'ont fait que rendre sous une forme numérique les limites imposées par les méthodes analogiques précédentes. La culture de l'édition analogique avait besoin que le savoir soit présenté sous une forme statique et linéaire. Cela signifiait que toute tentative d'enregistrer le savoir tendait à ne capturer que l'état du savoir à un moment donné. En conséquence, une liste d'œuvres de Rembrandt établie en 1650 était différente d'une liste dressée en 1750, 1850 ou 1950. Toutes les listes de dessins, de peintures, de manuscrit ou d'ouvrage d'un artiste ou d'un auteur, en fait toutes les listes de production artistique et culturelle étaient soumises à la même restriction. Il s'agissait effectivement de photographies du savoir prises à un moment donné, reflétant généralement également les interprétations personnelles d'un individu particulier.

La culture numérique n'a pas besoin de ces limites⁵¹ car les enregistrements numériques peuvent prendre effectivement la forme de bases de données, différentes listes et interprétations pouvant toutes être intégrées à des listes dynamiques grâce auxquelles on peut voir comment les peintures de ou attribuées à Rembrandt peuvent changer au fil du temps. Dans ce développement se trouvent implicitement de nouvelles possibilités de survoler les changements intervenus dans le savoir temporellement et du point de vue spatial. Alors que la culture de l'édition mettait l'accent sur l'interprétation souvent à l'exclusion des autres, la culture numérique permet de nouvelles vues d'ensemble de multiples interprétations et une nouvelle compréhension de la façon dont ces interprétations se modifient au fil du temps. Au lieu de se plaindre que plusieurs interprétations d'un texte sont possibles, nous sommes maintenant en position de rendre ces interprétations alternatives visibles, à titre de premier pas en direction d'une nouvelle synthèse.

Eu égard à la chronologie, il existe déjà un certain nombre de logiciels traduisant les calendriers juifs, arabes ou chinois en calendriers chrétiens (Julien et/ou Grégorien). De nouvelles intégrations sont nécessaires grâce auxquelles ces traductions deviennent une caractéristique de base de toute recherche.

Dans le cas de la cartographie, les nouvelles technologies peuvent faire bien plus que permettre d'accéder aux dernières cartes, tel que cela a été évoqué ci-dessus. Elles peuvent nous aider à visualiser comment les frontières des pays changent au fil du

temps : par exemple, comment les frontières de la Pologne la font passer du statut de petit pays en l'an 1000 au plus grand pays d'Europe aux environs de 1440 qui redevient ensuite plus petit. Enfin, les nouvelles technologies peuvent aller plus loin pour montrer que les cartes polonaises représentant la Pologne diffèrent considérablement des cartes russes et allemandes représentant la Pologne. Cela s'applique de la même façon, bien sûr, à toutes les régions objets de contestation dans le monde.

Au tout début des textes, des listes et des bases de données informatiques, existaient des catégories bien distinctes. L'avènement du Standard Generalised Markup Language (SGML)⁵² a introduit l'idée de séparer l'encodage des textes des façons dont ils étaient présentés. Cela a créé de nouvelles passerelles entre les catégories de textes, de listes et de bases de données mais cela est resté difficile à maîtriser. L'expansion du eXtensible Markup Language (XML) gomme bon nombre de ces difficultés passées de sorte que les textes peuvent fonctionner de plus en plus comme s'ils étaient des bases de données pouvant être interrogées à partir d'un certain nombre de points de vue. Cela ouvre implicitement de nombreuses perspectives nouvelles dans le domaine du traitement dynamique du savoir. En fait, à mesure que les méthodes de visualisation scientifiques – et du savoir – s'affinent, il est possible de prévoir comment le savoir figurant sur des listes qui, sous forme imprimée étaient alphabétiques, chronologiques ou géographiques seront accessibles de façon interchangeable sous de multiples formats et également sous forme de graphiques et d'autres visualisations.

7. Approches européennes de la propriété intellectuelle (IP)

L'Europe a été l'un des pionniers dans la mise en place de principes pour la propriété intellectuelle sous la forme de copyright, de brevets et autres accords légaux et conventions afin de protéger les droits d'auteurs, les artistes et autres créateurs. Cependant, l'un des secrets de la créativité européenne réside dans le fait de ne pas tout protéger par les droits d'auteur. A ce titre, cela fait une différence par rapport à des pays comme les États-Unis dans lesquels on recherche non seulement à protéger les images des acteurs célèbres mais également toutes les actions possibles des comédiens virtuels qui simulent les thèmes et actions d'un acteur. Une telle approche aurait rendu impossible bon nombre de réalisations de la Renaissance.

En Europe, des textes entiers de livres sont protégés pour prévenir le simple plagiat mais les citations sous forme de références sont autorisées et même encouragées. En fait, cette approche a été l'un des secrets de la créativité européenne. Bien que *la Bible*, *Métamorphoses* d'Ovide et d'autres classiques soient protégés, aucun copyright ne protège leurs histoires, thèmes et figures principaux. Cette liberté a inspiré la plupart des expressions artistiques et culturelles depuis la Renaissance et une véritable pléthore de références et d'allusions pas simplement en termes de bribes de textes mais également en termes d'images quotidiennes (*topoi*) de thèmes, d'images, de figures, de motifs, symboles, emblèmes et autres expressions visuelles.

Paradoxalement, alors que les répertoires de citations sont vraiment devenus à la mode ces dernières décennies, il est frappant que les index de citation rétrospectifs ne soient pas

encore à paraître. La recherche menée auparavant par des instituts comme celui de Warburg pour retracer la continuité des images en suivant l'héritage des symboles nous venant de l'Antiquité (*das Nachleben der Antike*) n'a pas été systématiquement poursuivie. Si un tel répertoire était développé, cela permettrait à la fois de se prémunir contre le plagiat et servirait de catalogue stimulus pour promouvoir une nouvelle créativité. Tout en décourageant de simples copies, on pourrait se servir d'anciens exemples pour encourager de nouvelles expressions : l'ancienne servant de tremplin à la nouvelle plutôt qu'avoir le sentiment que rien n'est si vieux que ce qui est nouveau. Le code source libre commence à apparaître comme étant plus qu'une alternative bon marché. Cela offre de nouvelles dimensions pour le partage par le biais de la théorie ouverte⁵³ et peut être même de la conception ouverte.

8. Nouveaux Modèles Mondiaux de la Culture

Depuis l'époque des voyages d'exploration à partir du XV^{ème} siècle, on pensait implicitement que les réponses trouvées en Europe étaient valables dans les autres pays. Au XVIII^{ème} et au XIX^{ème} siècle, avec l'expansion du colonialisme et de l'impérialisme, on pensait implicitement et parfois même explicitement que les modèles européens étaient applicables partout.

Des critiques tels que Said⁵⁴ et les partisans du post-colonialisme⁵⁵ ont, avec éloquence et à juste titre, pointé du doigt les défauts et les excès d'une telle approche. Toutefois, emportés par leur enthousiasme à critiquer, ils ont souvent oublié de noter que cette approche avait également conduit à une étude systématique des langues, ce qui n'avait pas été enregistré par leurs inventeurs et qui aurait été oublié depuis longtemps si cela n'avait été l'intervention et l'intérêt européens. Depuis les premières études entreprises par les missionnaires jésuites et les études ultérieures menées par les archéologues, les historiens, les anthropologues, les ethnologues, les ethnographes, les sociologues, les ethno-botanistes et beaucoup d'autres, l'Europe a fréquemment jeté la lumière sur les cultures aux langues oubliées comme l'Égypte (Champollion)⁵⁶ et le Cambodge (cf. Pelliot).⁵⁷ Au travers de remarquables intellectuels tels que Max Mueller, l'Europe a inspiré l'étude systématique d'autres religions et cultures que ces dernières n'ont pas entrepris de leur propre chef.

Au cours de ce processus, l'Europe a non seulement perdu son zèle impérialiste mais a commencé à explorer des modèles de compréhension culturelle qui ne sont plus eurocentriques.⁵⁸ Cela fait partie de la tendance mondiale. Aux États Unis, il existe un intérêt croissant pour les études culturelles comparatives.⁵⁹ En Australie et au Canada, largement au travers de l'interaction avec les peuplades aborigènes, il existe un intérêt croissant pour les moyens alternatifs d'apprendre et systèmes alternatives de savoir et de connaissance.⁶⁰ En particulier grâce au travail de l'UNESCO, il existe un consensus général selon lequel la culture est à la fois tangible et intangible et prend des dimensions hautes et basses. Cependant, trouver des modèles reconnaissant le concept de nomade⁶¹ ainsi que de cultures sédentaires, l'importance des cultures pre-alphabétisées et non-alphabétisées ainsi que des cultures alphabétisées, tout en témoignant la reconnaissance

qui leur est due, aux cultures anciennes et complexes telles que la culture chinoise et indienne, reste l'un des défis les plus importants des décennies à venir et au delà.

9. Les dangers

Alors que les nouveaux médias sont porteurs de nombreux avantages, ils représentent également des dangers. Certains de ces dangers sont évidents et comme on pouvait s'y attendre, ils sont abordés sur de nombreux fronts : par ex, les défis du stockage permanent en faisant appel à de nouveaux supports ; les défis d'authenticité et de véracité. Les dangers les plus sournois sont ceux qui ne sont pas encore clairement identifiés. Pour l'objet de cet essai, cinq de ces dangers sont exposés ici : 1) le mercantilisme à outrance ; 2) la position anti technologie de certains intellectuels ; 3) une tendance allant à l'encontre des écrits universels ; 4) une tendance à ne percevoir le passé que dans les termes du présent ; 5) une tendance à détruire systématiquement la preuve et la mémoire collective du passé.

Un mercantilisme à outrance

Le rôle des institutions culturelles comme étant l'une des dimensions majeures dans le tourisme est bien reconnu.⁶² L'énorme intérêt suscité par les magasins dans les musées et les galeries importants tels que le Louvre ou la National Gallery montre les potentiels considérables non seulement des cartes postales et des posters mais aussi de toute une gamme de reproductions, de souvenirs, d'ouvrages, de documentaires, de vidéos et même de jeux. Tout ceci est légitime et mérite d'être développé encore davantage. Il est certain qu'il existe une tendance à la Disneyisation de la culture, mais, là encore, il s'agit d'un danger reconnu qui ne fait donc pas partie de notre préoccupation, à ce stade.

Nos préoccupations à cet égard sont relatives à trois tendances moins évidentes. La tendance, dans le secteur de l'édition, de faire du domaine des ouvrages de référence et des ouvrages standards un nouveau secteur dans un but lucratif. Dans le passé, un universitaire sérieux achetait sa copie physique d'un dictionnaire standard comme l'*Oxford English Dictionary* (OED) et cet investissement d'une fois durait toute la vie. Actuellement, une licence d'un an au OED même via les organismes nationaux comme le Joint Information Systems Committee (JISC) coûte bien plus de 200 livres, ce qui fait que le coût d'utilisation de ce dictionnaire dans une carrière de 30 à 40 ans en moyenne oscillerait entre 6000 et 8000 livres. Un universitaire travaillant en 5 langues devrait compter 30000 à 40000 livres simplement pour avoir accès à cinq dictionnaires standards. Cette tendance est évidente pas seulement dans les ouvrages de référence tels que les systèmes de classement, les dictionnaires et les encyclopédies mais également dans le royaume de la littérature classique dans une langue donnée. Les coûts d'accès à ces recueils dépassent les budgets d'universitaires qui ne sont pas fortunés à titre personnel.

Certains feront remarquer à juste titre que ces dépenses sont généralement couvertes par les universités et que ceux qui en font partie pourraient avoir automatiquement accès à

ces documents, donc qu'il s'agit là d'un faux problème. Il convient donc de faire deux remarques. Premièrement, la mesure dans laquelle les universités s'abonnent à un accès à ces documents de référence varie énormément. Un universitaire en particulier est ainsi entièrement tributaire des ressources qui se trouvent à disposition dans son université. Deuxièmement et plus significativement encore : seul un petit pourcentage de la population a des liens formels avec une université. Quelles dispositions seront prises pour garantir que l'accès aux documents ne soit pas restreint à une petite élite dans les universités ? La révolution informatique ne va-t-elle vraiment profiter qu'à une minorité ou à tous les citoyens ?

Une seconde tendance dont on parle peu est la privatisation de patrimoine. Cette tendance a des précédents importants. Sir Henry Wellcome (1856-1936) a manifesté sa volonté "de fonder le Wellcome Trust, par lequel cinq Administrateurs garantissaient que les bénéfices de sa société sont dédiés à la recherche médicale. Ce fut la première fois en Grande Bretagne qu'un legs avait été fait dont les bénéfices ont été utilisés à faire avancer le savoir au profit de l'humanité."⁶³ Dans les années 70, les administrateurs ont remanié ce testament et ont disséminé ce qui représentait probablement la collection médicale, anthropologique et ethnologique la plus importante du monde. Certains ont prétendu que la raison était politique. Un gouvernement socialiste (le Labour Party) ne souhaitait pas qu'il existe une preuve si éclatante que les efforts individuels d'un seul produisent autant de résultat.

Depuis les années 70, un certain nombre de musées dans le monde ont vendu des pièces qui leur avaient été léguées en présumant qu'ils en prendraient soin à vie. Dans la plupart des cas, ces ventes faisaient appel à des arguments pragmatiques de survie : mieux vaut vendre une ou deux pièces maîtresses et avoir l'argent pour continuer plutôt que de devoir fermer la collection entière. Cependant, ils rendaient ainsi possible des scénarios dans lesquels d'importantes collections pourraient être mises en vente et dispersées.

Ce danger devient maintenant une réalité. En Italie, par exemple, Monsieur Berlusconi a mis en place une société utilisant le patrimoine comme titre de garantie par créance hypothécaire pour d'autres entreprises. Patrimonio spa⁶⁴ a déjà hypothéqué le patrimoine Italien pour une valeur de plus d'un milliard d'euros. En conséquence, d'importants monuments comme les fontaines de Trevi pourraient d'un seul coup se retrouver entre les mains d'entrepreneurs. La culture, qui sert traditionnellement de conscience à un pays et représente un potentiel supplémentaire pour le tourisme, pourrait se trouver utilisée à des fins très différentes.

De tels développements sont d'autant plus effrayants lorsqu'ils sont pris dans le contexte d'une troisième tendance internationale. En octobre 1998, la Banque Mondiale, conjointement avec le Gouvernement italien a organisé une conférence intitulée "Culture Counts"⁶⁵ (« La Culture Compte ») visant à "préciser les raisons économiques, sociales et politiques d'investir dans la dimension culturelle du développement." A l'époque, cela a été présenté comme un excellent exemple de générosité que recherchait la Banque Mondiale au-delà de tout bénéfice purement financier.

Rétrospectivement, il est possible que la préoccupation de la Banque Mondiale doive être considérée comme faisant partie d'une tendance plus large de l'Organisation Mondiale du Commerce d'essayer de renégocier la notion d'exception culturelle⁶⁶ et de prétendre que les activités ainsi que les produits culturels devraient être considérés comme des entreprises commerciales. Des personnalités telles que l'ancienne Ministre de la Culture française, Catherine Trautmann⁶⁷ ont expliqué de façon très éloquente pourquoi elles s'opposaient à cette tendance. Les opposants à cette approche sont de plus en plus nombreux à souligner les dangers qu'elle présente⁶⁸ en particulier pour la diversité culturelle⁶⁹ et pourtant, la tendance à réduire la culture au mercantilisme se poursuit.

En conséquence de ce qui précède, l'un des plus grands défis des prochaines décennies sera de nous assurer que nous conservons en l'état et encourageons le rôle unique de la culture en tant que corpus cumulatif de la mémoire collective. Si nous ne parvenons pas à dépasser cette prééminence donnée à un mercantilisme outrancier à court terme, nous risquons de perdre l'un des piliers de notre industrie touristique. Plus significativement, nous prenons le risque de saper notre diversité culturelle qui représente la clé de notre identité culturelle présente et future.

L'anti-technologie

L'énorme potentiel des Technologies de la Communication exposé ci-dessus a inspiré de nombreuses innovations et conduit à des domaines émergents tels que le traitement informatique des sciences humaines, à de nouveaux développements dans les analyses textuelles et hyper-textuelles ainsi que de nombreuses nouvelles discussions méthodologiques concernant les sources, l'authenticité, la véracité et la fiabilité. L'introduction de culture du manuscrit puis de l'impression a appelé également un certain nombre de questions.

Dans le même temps, un certain nombre d'intellectuels sont intuitivement contre toute technologie comme si cela représentait une menace pesant sur leurs objectifs humanistes.⁷⁰ Au lieu de voir les nouvelles technologies comme des extensions de l'homme, comme l'a fait McLuhan,⁷¹ ils perçoivent les technologies simplement comme une menace pour la pensée indépendante. Au lieu de considérer la technologie comme un outil les aidant dans leur analyse, leur réflexion et leur synthèse critique, ils la considèrent comme quelque chose à quoi il convient de s'opposer.

Autrefois, la sphère intellectuelle contribuait à articuler et à maintenir un ensemble de valeurs qui s'élevait au-dessus de la cupidité et de la myopie intellectuelle quotidienne pour élargir la perspective de l'entendement et de la compréhension. Ironiquement, dans un monde où il est toujours plus difficile de parvenir à des points de vue reflétant suffisamment les développements au niveau mondial, un nombre significatif d'intellectuels rejettent les mêmes outils qui pourraient les aider à parvenir à des points de vue plus complets. Sans ces outils électroniques, il peut très bien s'avérer impossible de développer de nouveaux écrits universels tolérants afin de soutenir les valeurs de la démocratie et la liberté de parole. Tandis que ceux dont la priorité est purement

commerciale ou politique n'utilisent les nouvelles technologies que pour servir leurs objectifs les plus étriqués.

Récits anti-universel

Parallèlement à ce rejet du passé, on prétend que les récits universels font partie du passé et n'ont ainsi plus le droit de cité. Les protagonistes des mots en -ismes et des post-ismes montrent à juste titre les multiples possibilités d'interpréter des textes, des passages et même des mots. Cette idée ne date pas d'hier. Les problèmes d'interprétation sont bien connus dans d'autres grandes langues et cultures du monde comme le sanscrit, le chinois ou l'arabe. Les fondateurs de la nouvelle critique comme Richards,⁷² et Empson⁷³ ont fait état de ces idées il y a plus de soixante dix ans et bien avant que la *Bible* ne fasse référence à des remises en cause d'interprétation.⁷⁴

Pointer du doigt les problèmes d'interprétation est réellement une bonne chose, dans la mesure où une trop grande importance donnée à certains éléments des visions du monde hégélien et kantien qui a conduit au marxisme, au communisme et au fascisme oppressifs au XX^{ème} siècle, a été la cause de beaucoup de souffrance humaine. D'un autre côté, dans un monde où les procédures démocratiques tiennent une place de plus en plus réduite, il y a également un besoin de plus en plus grand de nouveaux modèles et d'explications qui dépassent la confortable sécurité d'un petit groupe de nations hautement industrialisées. Comme cela a été abordé à la section 8 ci-dessus, par opposition aux structures coloniales et impérialistes, ces nouveaux modèles doivent reconnaître les valeurs et les contributions d'autres grandes cultures. Manquant de tels modèles, l'Europe, qui ne représente qu'environ 5% de la population mondiale, court le danger d'être rejetée en tant que force qui n'a plus sa place dans le monde moderne.

Alors que les interprétations concurrentes et parfois conflictuelles existent de toute évidence, le véritable défi consiste à savoir comment trouver les nouvelles façons de représenter les différences de façon équitable dans des récits qui dépassent une école ou une faction unique. Si nous ne parvenons pas à rédiger de nouveaux récits dépassant ces petites factions et qui soient universels quant à leur but, le reste du monde est voué à écarter les études culturelles ainsi que les efforts qui y sont associés comme une faction de plus dans ce qui est déjà une petite minorité. Certains penseurs ont déjà commencé à se plaindre,⁷⁵ mais se plaindre de ce que les modèles manquent ne suffit pas : nous avons besoin de nouveaux modèles d'ensemble.

Un présent sans passé

Le –isme et le nombrilisme narratif des gourous des mots en -isme est souvent pris dans un contexte qui néglige le passé. Bon nombre de mots récents en –ismes comme déconstruction-isme, post-modern-isme et post-colonial-isme sont tellement centrés sur le présent qu'ils négligent souvent de nombreuses dimensions du passé.⁷⁶ En fait, certains ignorent systématiquement ou même refusent la valeur de continuité du passé, refusant ainsi une mémoire collective dans le temps et la nature cumulative de la culture.

D'autres parlent de fin de l'histoire. L'un des exemples les plus frappants de cette tendance est *La Fin de l'Histoire* (1992) de Francis Fukuyama⁷⁷ qui prétendait que la chute du mur de Berlin signifiait le triomphe total du capitalisme occidental sur tous les autres modèles de sociétés de sorte que le "développement" historique et par implication l'étude du passé n'étaient plus à l'ordre du jour. Divers commentaires de la part de Huntingdon,⁷⁸ Baudrillard⁷⁹ et Derrida⁸⁰ sont en désaccord avec cette assertion mais ne sont pas encore parvenus à un accord en ce qui concerne des questions plus larges et implicites dans l'approche de Fukuyama.

Bien que le mur de Berlin ait été pris comme un symbole de la chute du communisme et du triomphe du capitalisme, le communisme reste l'idéologie dominante en Chine et en Corée du Nord et n'a pas disparu en Russie. L'influence chinoise au Tibet, l'expansion des maoïstes au Népal, la résurgence des gouvernements totalitaires et de gauche en Afrique, en Amérique du Sud et dans des parties significatives d'Asie du Sud Est, les difficultés rencontrées pour encourager le processus démocratique en Afghanistan, en Irak, en Iran et ailleurs suggèrent que les notions de triomphe incontesté du capitalisme sont exagérées au mieux ou, au pire, manifestement erronées.

L'Inde, la Malaisie, la Birmanie, le Cambodge (Myanmar) et la Thaïlande ne peuvent pas vraiment être considérées comme de véritables démocraties au sens occidental du terme. En fait, avec tout le respect qu'elles portent à la sagesse des anciens, ces cultures peuvent-elles fonctionner de la même façon que les pays dans lesquels les personnes sont élues indépendamment de leur âge? Dans un monde où bien plus de la moitié, certains diraient même 75% des populations du globe ne se conforment pas purement et simplement aux principes des élections libres, parler du triomphe du capitalisme est plus que prématuré.

En fait, dans les 14 années suivant la chute du Mur de Berlin (09 novembre 1989), le monde paraît considérablement moins démocratique qu'il ne l'était à l'époque. La peur du 11 septembre 2001 ; les problèmes avec l'Organisation Mondiale du Commerce, l'incertitude de l'économie, l'augmentation du chômage même dans les pays les plus riches comme l'Allemagne ébranlent la confiance placée dans le capitalisme si profondément que tout abandon de l'histoire semble plus que prématuré. Peut être plus que jamais auparavant, nous avons besoin de la conscience de rythmes plus larges des réalités historiques pour nous servir de tampon contre les prédictions à la mode des –ismes en vogue. En même temps, d'autres développements perturbants rendent ces préoccupations encore plus urgentes. Alors que certains intellectuels ignorent

consciencieusement le passé, certains non-intellectuels détruisent consciencieusement la mémoire du passé de sorte qu'il ne puisse pas être étudié même si on le souhaitait.

Destruction systématique du passé

Il existe traditionnellement une longue histoire de la destruction de patrimoine. Parmi les exemples les plus célèbres, citons la Bibliothèque d'Alexandrie détruite par Jules César (en 47 après JC.), par les chrétiens (en 391 après JC) et par les arabes (en 641 après JC.),⁸¹ bien qu'il ne s'agisse que d'un exemple parmi tant d'autres.⁸² Le XXème siècle a vu une augmentation spectaculaire de la perte de la mémoire collective⁸³ par la destruction volontaire de patrimoine en particulier par les Nazis⁸⁴ et par la Russie communiste dans des pays comme la Lituanie.⁸⁵ Nonobstant les efforts de l'UNESCO en sens inverse, cette destruction volontaire est en augmentation. Alors que la presse a fait un énorme tapage sur la destruction par les Talibans des Bouddhas géants de Bamiyan⁸⁶ dans le nord de l'Afghanistan en 2001, presque rien n'a été dit sur les centaines de grottes peintes détruites par les bombardements menés par les américains dans leur traque ostensible d'Oussama ben Laden. Ces actions sont des exemples perturbant d'une tendance globale (figure 1).⁸⁷ Un rapport provenant de Lhassa au Tibet (1997) donne quelques indications sur l'ampleur des destructions dans cette ville :

La démolition fait partie d'un plan de modernisation de Lhassa sur cinq ans qui, à la fin de l'année dernière, a eu pour conséquence la destruction de 350 des 600 bâtiments historiques qui se trouvaient dans la vieille ville lorsque les chinois sont arrivés il y a quarante ans. On parle de vingt huit bâtiments historiques démolis dans la zone depuis le mois de janvier, dont 15 le mois dernier.⁸⁸

Alors que la destruction de patrimoine avec ses "bibliocides" et "monumento-cides," n'a pas de liens évidents avec l'ICT, les nouveaux médias incitent clairement les extrémistes tels que les Talibans à détruire les Bouddhas. Plus important encore, les nouveaux médias offrent à ceux ayant pour projet l'assassinat de la mémoire un contexte permettant de réécrire les histoires des personnes n'ayant plus de passé officiel écrit. En l'absence de preuve documentaire, il devient possible de soutenir les histoires correspondant à ses propres projets par le biais de la propagande.

Dans ce contexte, les intellectuels qui prennent consciencieusement parti contre l'histoire et évoquent la mort de l'histoire⁸⁹ sont plus que légèrement perturbants. La destruction volontaire des sources s'inscrit parfaitement dans un programme politique qui représente des dangers majeurs parce que ceux dont l'histoire est effacée seront à la merci de ceux qui prétendent ou simplement font valoir leur droit d'écrire l'histoire comme elle les arrange. Ceux qui plaident en la faveur d'études contemporaines deviennent ainsi consciemment ou involontairement des menaces pour les traditions historiques de diversité culturelle.

Année	Domaine	Pays
1992	Bibliothèques	Bosnie ⁹⁰
1997	Patrimoine bâti, Monuments	Tibet ⁹¹
1999	Eglises, Monuments	Serbie ⁹²
2000	Patrimoine bâti	Malaisie ⁹³
2000	Patrimoine bâti, Archéologie	Belize ⁹⁴
2001	Musées, Bibliothèques,	Afghanistan ⁹⁵
2002	Bibliothèques, Archives	Palestine ⁹⁶
2003	Musées, Bibliothèques	Irak ⁹⁷

Figure 1. Exemples récents d'héritage détruit en temps de guerre et de paix.

10. Besoin d'une Ressource Electronique Européenne Distribuée (DEER)

Indépendamment du rôle joué par les institutions de la mémoire dans le développement de dépôts d'archives nationaux ou d'autres dépôts importants (cf. 2 ci-dessus), il existe ainsi un besoin fondamental de liens nouveaux entre les dépôts d'archive distribués de sorte que les utilisateurs puissent accéder à la grande image offerte par la culture et le savoir numérique mis en réseau. Les premières étapes dans ce sens sont déjà évidentes par l'expansion des catalogues collectifs nationaux virtuels⁹⁸ et par l'émergence des réseaux tels que E-Culture Net.⁹⁹ Dans un monde mis en réseau, nous avons besoin de partager des exemples afin de développer et de partager de nouvelles méthodes critiques.

Les réseaux accroissent déjà radicalement l'étendue des documents auxquels nous avons accès. En 1630, les plus grandes bibliothèques du monde telles que celle du Vatican et la Herzog August Bibliothek possédaient environ 130000 livres. En 1950, on dénombrait dans les bibliothèques les plus importantes (par ex. la Bibliothèque Nationale, la British Library et la Library of Congress) entre 10 et 15 millions de livres. Les catalogues collectifs nationaux en Allemagne disposent maintenant plus de 40 millions de références. Le réseau du Research Libraries Group (Groupe de Bibliothèques de Recherche) a maintenant accès à plus de 115 millions de titres.

Si plusieurs catalogues collectifs et en réseau étaient systématiquement combinés, nous aurions accès à des centaines de millions de livres. L'accès à une telle quantité représenterait plus qu'une simple croissance d'échelle. Nous pourrions commencer à automatiser des efforts commencés il y a plus d'un demi-siècle avec des projets tels que le Catalogue Collectif des Incunables¹⁰⁰ par lequel nous pouvons avoir un aperçu du nombre de copies existantes d'ouvrages et les lieux où elles se trouvent : dont les éléments sont essentiels pour le domaine encore émergent de l'histoire de la réception?.

Bien qu'extrêmement utile en soi, un tel dépôt d'archives de titres distribué doit finalement devenir le point de départ d'un dépôt d'archive distribué des textes complets qu'ils désignent. Pour que ces textes soient totalement accessibles, le développement de 1) un dépôt d'archive distribué nécessitera : 2) le développement de salles de consultation virtuelles qui intégreront les dimensions de savoir dynamique exposé ci-dessus et 3) un forum pour la recherche en collaboration et la créativité (figure 2).

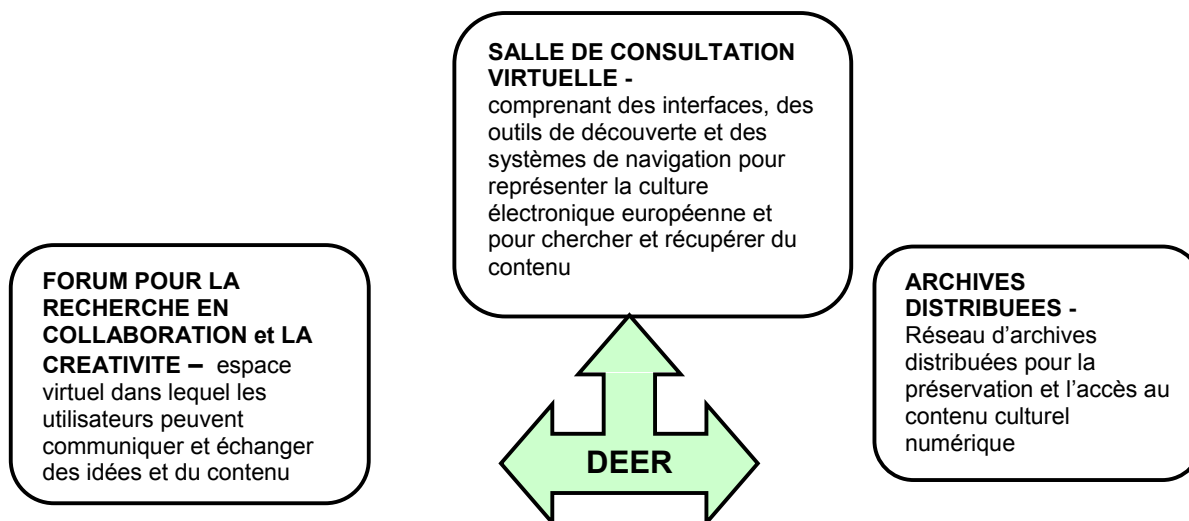


Figure 2. principaux éléments constitutifs d'un Distributed European Electronic Resource (DEER) initial tel que l'ont exposé Suzanne Keene et Francesca Monti.¹⁰¹

Ensemble, ces trois éléments serviront de base à un Distributed European Electronic Resource (DEER). Alors qu'il est raisonnable de penser qu'un tel projet puisse être sérieusement en voie de réalisation d'ici une décennie, il faut accepter un délai bien plus important pour un changement si fondamental dans notre façon d'accéder à la culture et le savoir dans son ensemble. Il faudra peut être au moins un siècle avant que les énormes défis que représentent la création d'un World Online Distributed Electronic Resource (WONDER) ne soient maîtrisés.

11. Conclusions

Ce qu'impliquent les nouveaux médias est plus profond que l'avènement des nouvelles technologies dans les bureaux et à domicile. Ils transforment la façon dont nous stockons notre mémoire collective, les façons dont nous accédons à cette mémoire et même nos définitions de la connaissance. Ils ont le potentiel de transformer notre apprentissage, notre travail et nos loisirs.

L'un des défis les plus évidents de la prochaine décennie est la création de dépôts d'archive fiables, permanents, pour compléter les rôles existants des institutions de la mémoire analogique. Un second défi consiste à accroître la portée de patrimoine numérique pour inclure non seulement un patrimoine tangible et intangible mais aussi les théories cachées derrière ces expressions ainsi que les commentaires émanant de celles-ci, contextualisant ainsi de nombreux documents qui deviennent accessibles en ligne. Ce processus de contextualisation sera encore aidé par de nouveaux liens entre les expressions nationales, régionales et locales par lesquelles de multiples interprétations d'évènements deviennent accessibles et toute la diversité multilingue, multiculturelle deviendra visible.

Les nouvelles technologies proposent bien plus que l'accès numérique aux objets et enregistrements de la culture analogique existants. Alors que les médias analogiques

étaient limités à des listes de connaissances statiques et linéaires qui sont soit alphabétiques, soit chronologiques soit géographiques, les médias numériques permettent l'accès à des listes dynamiques qui peuvent générer toutes ces alternatives sur demande. En fait, les médias numériques introduisent diverses possibilités de connaissance dynamique qui apportent des vues d'ensemble plus systématiques des revendications existantes. Les médias numériques ouvrent ainsi de nouvelles voies au savoir et aux potentiels pour la ré-organisation de la connaissance. Ces potentiels sont accrus par le biais des approches européennes envers la propriété intellectuelle qui protège les contenus entiers des produits culturels et des expressions tout en encourageant les citations, références ainsi que les allusions qui stimulent la continuité culturelle et cumulative, la mémoire collective.

En même temps, l'avènement des nouvelles technologies n'est pas sans dangers. Cinq dangers ont été identifiés. L'un des dangers réside dans les éditeurs qui empiètent tant sur le domaine des ouvrages de référence que les universitaires risquent d'avoir plutôt moins de chance d'avoir accès aux sources. Lié à cela, existe un second danger par lequel un mercantilisme à outrance dans le domaine culturel sape le tourisme, la diversité culturelle et même potentiellement notre identité culturelle.

Un troisième danger réside dans le fait que les intellectuels et les universitaires restent intuitivement opposés aux développements technologiques car ils supposent que les machines représentent davantage une menace pour leur liberté intellectuelle qu'elles ne leur apportent les outils permettant d'accroître leurs pouvoirs d'analyse et de synthèse. Ces intellectuels prétendent souvent que nous sommes parvenus à une période sans écrits universels. D'autres prétendent que nous sommes arrivés à la fin de l'histoire de sorte que les dimensions historiques (et culturelles) du savoir ne sont plus importantes. Dans un monde où certains détruisent délibérément les expressions culturelles et les collections collectives des institutions de la mémoire, des tendances si historiques et anti-historiques sont plus que dérangeantes. Elles confirment que les universitaires ignorent volontairement ou involontairement les dangers qui ont des conséquences permanentes pour l'avenir de l'humanité.

Enfin, la culture représente bien plus que des expressions isolées. Il s'agit d'une combinaison cumulative d'expressions, liée avec des théories et des commentaires, des réflexions et des critiques qui nécessitent un accès permanent, multilingue, multiculturel, multivalent pour être totalement créatif. Cela nécessite une combinaison de 1) dépôts d'archive distribués ; 2) des salles de consultation virtuelle et 3) un forum pour la recherche en collaboration et la créativité fonctionnant comme une agora virtuelle. Cette combinaison sous la forme d'un Distributed European Electronic Resource (DEER) pourrait constituer la première étape d'un projet mondial à long terme qui pourrait apporter une réponse adaptée aux défis évoqués ci-dessus.

Remerciements

Je tiens à remercier mon collègue Johan van de Walle ainsi que mon ancien assistant Alexander Bielowski pour avoir bien voulu lire aimablement cet article, pour leurs commentaires utiles et pour avoir fourni les références. Je suis très reconnaissant à Danielle Barthe qui a organisé une traduction du texte en français, et à mon collègue Dominique Incerti qui a gentiment fourni un nombre de corrections linguistiques.

Notes

- ¹ Voir: <http://glreach.com/eng/ed/art/2004.ecommerce.php3>
- ² Pour un survol récent de l'état de la culture digitale voir l'article de l'auteur: "Europe's Cultural Heritage in the Digital Age," Closing Plenary: *Digital Resources in the Humanities (DRH) Conference, 2003, University of Gloucestershire, Cheltenham Campus*, September 2003 (presse).
- ³ Voir: <http://www.glreach.com/globstats/>
- ⁴ Voir: <http://www.glreach.com/globstats/>
- ⁵ Cf. <http://www.natcorp.ox.ac.uk/using/>
- ⁶ On estime qu'ils auraient besoin de 60 Gigaoctets (Go) pour une solution pratique. Voir les travaux du groupe SERENATE: <http://www.cordis.lu/ist/rn/serenate.htm>
- ⁷ Sans les connections gigaoctets il n'est guère possible de partager la plupart des grandes collections d'images. Pour des expériences intéressantes utilisant des cartes de 200GB par le réseau E- Culture Voir: <http://www.eculturenet.org/FP5/publicPDF/deliverable10c.pdf>
- ⁸ Voir: <http://www.minervaeurope.org/publications/globalreporthtml/france-fr.htm>
- ⁹ Voir: <http://www.minervaeurope.org/competencecentre.htm>
- ¹⁰ Voir: <http://www.eculturenet.org/FP5/>
- ¹¹ Voir: http://www.jisc.ac.uk/index.cfm?name=funding_7_02
- ¹² Voir: http://www.developmentgateway.org/node/130667/browser/?&page_no=45
ERPANET réunira les organismes de conservation de la mémoire (musées, bibliothèques et archives), l'industrie du logiciel et des nouvelles technologies, les établissements de recherche, les organisations gouvernementales, les industries du spectacle et de la création et certains secteurs commerciaux . La principale caractéristique D'ERPANET sera de fournir un centre de dépôt virtuel et une base de données sur l'état de l'art des développements dans la conservation digitale et le transfert de cette expertise entre les individus et les organismes.
- ¹³ Voir: http://eoi.cordis.lu/dsp_details.cfm?ID=32324
- ¹⁴ Voir: <http://www.arch.usyd.edu.au/~adong/courses/deco3002/assets/hodge-digitalpreservation.pdf>
- ¹⁵ Cf. <http://www.pais.org/hottopics/2003/DecJan/resources/web.stm>
- ¹⁶ E.g. European Commission on Preservation and Access. Voir: <http://www.knaw.nl/ecpa/>
et the International Network for the Conservation of Contemporary Art (INCCA).
Voir: <http://www.incca.org/>;
Cf. <http://www.cs.vu.nl/~eliens/onderwijs/multimedia/mmc/incca.html>

¹⁷ Voir le projet de la Commission Européenne « **Networked European Deposit Library** » : <http://www.clir.org/pubs/reports/pub116/sec4.html>.

¹⁸ Kate Evans-Correia, "Linux powers building of online digital images catalog" *SearchEnterpriseLinux.com*, 05 Sep 2003. Voir: http://searchenterprise-linux.techtarget.com/originalContent/0,289142,sid39_gci924222,00.html.

¹⁹ Cf. le projet INSPIRAL . Voir: <http://inspiral.cdli.strath.ac.uk/about/about.html>

²⁰ Voir: <http://www.dante.net/geant/about-geant.html>

²¹ Voir: <http://www.terena.nl/>

²² Voir: http://www.unesco.org/culture/heritage/intangible/html_eng/index_en.shtml

²³ Voir: <http://www.lib.duke.edu/lilly/artlibry/dah/eitelbergerr.htm>

Cf.: <http://www.stadtbibliothek.wien.at/ma09/cgi-bin/embed-wo.pl?lang=-de&l=4&doc=http://www.stadtbibliothek.wien.at/sammlungen/handschriften/nachlass-verzeichnis/e/eitelberger-rudolf-de.htm>

²⁴ Original: *Quellenschriften für Kunstgeschichte und Kunsttechnik des Mittelalters und der Neuzeit*.

²⁵ *Die Kunstliteratur*, Vienna: Schroll, 1924.

²⁶ Pour une liste de telles données

Voir: http://www.lib.unc.edu/art/graduate/essential_resources.html

²⁷ Voir: <http://www.sas.ac.uk/warburg/mnemosyne/SUBJECTS.htm>

²⁸ Cf. des auteurs: "Panofsky's Perspective: a Half Century Later," *Atti del convegno internazionale di studi: la prospettiva rinascimentale, Milan 1977*, ed. Marisa Dalai-Emiliani (Florence: Centro Di, 1980), pp. 565-584.

²⁹ Cf. le début des premières bibliographies dans la bibliographie de l'auteur.

Voir: <http://mmilinux.unimaas.nl/sums/develop/>

³⁰ Ernst Cassirer, *The Logic of the Cultural Sciences*, New Haven: Yale University Press, 2000, p. 25. Translated from: "Zur Logik der Kulturwissenschaften," *Göteborgs Hogskolas Anskrift*, 1942.

³¹ Voir: [http://www.artcom.de/cgi-](http://www.artcom.de/cgi-bin/index.cgi?res=985&resH=591&tpl=frame&language=de&id=2_3)

[bin/index.cgi?res=985&resH=591&tpl=frame&language=de&id=2_3](http://www.artcom.de/cgi-bin/index.cgi?res=985&resH=591&tpl=frame&language=de&id=2_3)

³² Voir: http://videolab.udc.es/trabajos/trab_santi.htm

³³ Voir: <http://www.cultivate-int.org/issue5/cineca/>

³⁴ Voir: <http://www.cdisweden.com/eng/projekt/index.html>

³⁵ Voir: <http://www.navtech.com>

³⁶ Le tourisme représente actuellement 12% de l'économie mondiale

Voir: <http://www.tours.com/travelstats.php>

³⁷ Voir: http://www.cetir.net/prog_r&d/hypercarta/hypercarta.htm

³⁸ Voir: http://www.cetir.net/image/plaquette/hypercarta_01.pdf

³⁹ Cf. le réseau d'excellence EPISTAGE et le projet intégré SCIGAL . Voir: http://eoi.cordis.lu/dsp_details.cfm?ID=36245.

⁴⁰ Voir: <http://www.cineca.it/HPSystems/Vis.I.T/Researches/rvm4vset.html>

⁴¹ Voir: <http://salzdahlum.com/Geschichte/Uebersicht/content/>

⁴² Voir: <http://www.boisestate.edu/courses/hy309/docs/burckhardt/burckhardt.html>

⁴³ Voir: <http://www.eculturenet.org/FP5/publicPDF/deliverable11b.pdf>

⁴⁴ ACEMEDIA (FP6 project 001765) Cf. IST Evaluation Summary Report, p. 165: Voir: <http://www.eculturenet.org/internal/evalreport.pdf>

-
- ⁴⁵ Voir: http://www.culture.gouv.fr/culture/mrt/numerisation/fr/f_01.htm#Autres
- ⁴⁶ En attendant, il y a des développements intéressants dans le monde des bibliothèques par lesquels les relations bibliographiques et les enregistrements d'accès remplacent les listes de vedettes. es. Cf. Sherry Vellucci, "Bibliographic Relationships," *International Conference on the Principles and Future Development of AACR*, Toronto 25-27 October 1997. Voir: http://collection.nlc-bnc.ca/100/200/300/jsc_aacr/bib_rel/r-bibrel.pdf.
- ⁴⁷ Pour une autre discussion sur ce thème Voir de l'auteur : "Four Ways that Digital Communications are Transforming Scholarship: Sources, Names, Claims and Scope," Unpublished Paper, Maastricht, 2002.
- ⁴⁸ Voir: <http://classes.bnf.fr/dossism/gc189-35.htm>.
Cf. également the Göttingische Gelehrten Anzeigen (GGA), 1739 – 1892.
Voir: http://gdz.sub.uni-goettingen.de/de-old/projects/gga/gga_de.html.
- ⁴⁹ Voir: <http://www.mundaneum.be/content/mundaneum/qgsmots.html>
- ⁵⁰ Voir: <http://www.i-massweb.org/>
- ⁵¹ Pour approfondir ce sujet Voir de l'auteur: "Cultural and Historical Meta-data: MEMECS (Metadonnées et Mémoire Collective Systématique)," *WWW9*, Amsterdam, 2000 (in press), pp. 1-13. Published electronically as: "Cultural and Historical Metadata, MEMECS (Metadonnées et Mémoire Collective Systématique)," *Cultivate Interactive*, Issue 1, July 2000.
Voir: <http://www.cultivate-int.org/issue1/memecs/>
- ⁵² Voir: <http://www.oasis-open.org/cover/general.html>
- ⁵³ Voir: <http://www.opentheory.org/>
- ⁵⁴ Edward Said, *Orientalism*, New York: Random House, 1979. Said's description of the Austrian school of orientalism was more subtle.
- ⁵⁵ Cf. http://www.eng.fju.edu.tw/Literary_Criticism/postcolonism/#theorists
- ⁵⁶ Voir: <http://www.toureygypt.net/featurestories/egyptologists.htm>
- ⁵⁷ Voir: <http://www.angkorwat.org/>
- ⁵⁸ Cf. the author's "Goals of Culture and Art," Lecture to the IIC, Kuala Lumpur, September 1999.
Voir: <http://www.mmi.unimaas.nl> also on the site of the International Institute of Communications, (<http://www.iicom.org>). Published electronically in *TRANS. Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften*, vol. 1, Vienna.
Voir: <http://www.adis.at/arlt/institut/trans/0Nr/veltman1.htm>.
- ⁵⁹ Voir: http://comp-studies.ohio-state.edu/ccs_networks1.html.
Cf. <http://www.lib.ohio-state.edu/ghumweb/comparative/>
- ⁶⁰ Reg Crowshoe and Sybille Maaneschmidt, *Akak'stimen. A Blackfoot Framework for Decision Making and Mediation Processes*, Calgary: University of Calgary Press, 2002.
- ⁶¹ Voir: <http://users.ox.ac.uk/%7Ecnpc/>
Cf.: http://users.ox.ac.uk/~cnpc/main_other.html
- ⁶² Organisations such as UNESCO have also pointed to dangers especially in developing countries when such cultural sites draw enormous crowds that may in fact upset the balance of the local culture.
- ⁶³ Voir: <http://www.swan.ac.uk/egypt/infosheet/Wellcome.htm>
- ⁶⁴ Voir: <http://www.parlamento.it/dsulivo/dossier/patrimonio%20spa.doc>

-
- ⁶⁵ Voir: <http://web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/NEWS/0,,contentMDK:20019043~menuPK:34457~pagePK:34370~piPK:42768~theSitePK:4607,00.html>
- ⁶⁶ Voir: http://www.unesco.org/culture/industries/trade/html_eng/question17.shtml
- ⁶⁷ Voir: <http://www.culture.fr/culture/actualites/politique/diversite/wto-en2.htm>
cf. <http://www.weltpolitik.net/regionen/europa/frankreich/952.html>
- ⁶⁸ Voir: http://icom.museum/pdf/GB_04.pdf
- ⁶⁹ Joost Smiers, *Arts under pressure. Promoting Cultural Diversity in the Age of Globalization*, London: Zed Books, 2003.
Cf. <http://www9.cultura.gov.br/textos/ja22.htm>
Voir: http://www.comunica.org/pipermail/crisal_comunica.org/2003-July/000662.html
- ⁷⁰ Ronald Bailey, "Rebels Against the Future. Witnessing the birth of the global anti-technology movement," *Reason Online*, 28 February 2001.
Voir: <http://reason.com/rb/rb022801.shtml>.
Cf. <http://nanodot.org/article.pl?sid=01/03/19/1818205>
- ⁷¹ Marshall McLuhan, *Understanding Media: The Extensions of Man*, New York: McGraw Hill, 1964.
- ⁷² C. K. Ogden and I. A. Richards. *The Meaning of Meaning: A Study of the Influence of Language Upon Thought and of the Science of Symbolism*. 1923. New York: Harcourt Brace, 1930.
- ⁷³ William Empson, *Seven Types of Ambiguity*, London: Chatto and Windus, 1930. Cf. http://www.philosophos.com/knowledge_base/archives_10/philosophy_questions_1092.html
- ⁷⁴ The term interpret or interpretation occurs at least 63 times in the King James version of the Bible. Voir: <http://www.biblegateway.com/cgi-bin/bible> using word interpret for King James Bible. Or cf: <http://www.biblegateway.com/cgi-bin/bible?search=interpret&SearchType=AND&version=KJV&restrict=&StartRestrict=&EndRestrict=&rpp=25&language=english&searchpage=0&x=13&y=4>
- ⁷⁵ Voir, for instance, Terry Eagleton, *The Illusions of Postmodernism*, Oxford: Blackwell Publishers, December 1996; Roger Kimball, *Experiments against reality: The fate of culture in the postmodern age*, Chicago: I.R. Dee, 2000; Hilton Kramer, Roger Kimball, eds., *The Survival of Culture: Permanent Values in a Virtual Age*, 2003; [Keith Windschuttle](#), *The Killing of History: How Literary Critics and Social Theorists are Murdering Our Past*, Paddington, NSW, Australia: Macleay Press, 1996 1st paperback ed. San Francisco: Encounter Books, 2000; David Stove, *Anything Goes: Scientific irrationalism: origins of a postmodern cult*, New Brunswick, NJ: Transaction Publishers, 2001. Cf. Howard Bloom, *The Closing of the American Mind*, New York: Simon and Schuster, c1987.
- ⁷⁶ Some postmodernist intellectuals are interested in a Disneyfication of history
Voir: <http://www.fno.org/nov96/thanks.html>.
- ⁷⁷ *The End of History and the Last Man*, by Francis Fukuyama; Free Press, 1992. Cf. Roger Kimball.
Voir: <http://www.newcriterion.com/archive/10/feb92/fukuyama.htm#back1>

-
- ⁷⁸ Samuel P. Huntington, Huntington, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, New York: Simon & Shuster, 1993.
- Cf. <http://www.nipissingu.ca/departement/history/muhlberger/histdem/chronpag.htm>
- ⁷⁹ Cf. <http://www.egs.edu/faculty/ baudrillard/ baudrillard-reversion-of-history.html>;
<http://grids.jonmattox.com/people/ baudrillard.html>;
<http://www.egs.edu/faculty/ baudrillard/ baudrillard-the-end-of-the-millennium-or-the-countdown.html>
- ⁸⁰ Stuart Sims, *Derrida and the End of History*, Kallista: Totem Books, 1999.
- ⁸¹ Voir: <http://www.mediahistory.umn.edu/indextext/Alexandria.html>
- ⁸² Voir: <http://www.tulsasda.com/staff/russ/russ/history/libraries/Libraries.htm>
- ⁸³ Voir: <http://www.unesco.org/webworld/mdm/administ/pdf/LOSTMEMO.PDF>
- ⁸⁴ Voir: <http://www.nizkor.org/hweb/imt/tgmwc/tgmwc-07/tgmwc-07-64-08.shtml>
- ⁸⁵ Voir: http://www.beaconforfreedom.org/about_database/Lithuania.html
- ⁸⁶ It needs to be remembered that iconoclasm has a long-standing tradition even in the West, (e.g. 305 , 692 A.D. , in the 8th and 9th centuries (Voir: <http://www.lupinfo.com/encyclopedia/I/iconocla.html>) and during the so-called Beeldenstorm in 1557.
- ⁸⁷ This is reflected also in the 260,000 hits under heritage destroyed using the Google search engine in September 2003.
- ⁸⁸ Voir: <http://www.tibetinfo.net/news-updates/nu190697.htm>
- ⁸⁹ Keith Windschuttle, *The Killing of History: How a Discipline is Being Murdered By Literary Critics and Social Theorists*, Macleay Press, 298 pages, Review by: Roger Kimball, "The Killing of History": why relativism is wrong.
Voir: <http://www.mrbauld.com/relatkram.html>
Voir: <http://www.swordhistory.com/excerpts/masters.html>
Voir: <http://anilchawla.homestead.com/history.html>
Voir: http://www.blackhole.on.ca/foreward_right_bottom3.htm
Voir: <http://home.ddc.net/ygg/cf/cf-04.htm>
Voir: <http://slate.msn.com/id/2083920/>
- ⁹⁰ Voir: <http://fp.arizona.edu/mesassoc/Bulletin/bosnia.htm>
Voir: <http://www.fh-potsdam.de/~IFLA/INSPEL/61-riera.htm>
Voir: <http://www.harvard-magazine.com/issues/nd96/right.biblio.html>
- ⁹¹ Voir: <http://www.tibetinfo.net/news-updates/nu190697.htm>
Voir: <http://www.tibetinfo.net/news-updates/2002/2904.htm>
- ⁹² Voir: <http://www.kosovo.com/destruction.html>
- ⁹³ Voir: <http://www.malaysia.net/lists/sangkancil/2000-08/msg00187.html>
- ⁹⁴ Voir: <http://www.ambergiscaye.com/BzLibrary/trust285.html>
- ⁹⁵ Voir: <http://moesgaard.hum.au.dk/afghanistan/ie050101.html>. Voir: http://portal.unesco.org/en/ev.php@URL_ID=2659&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html
Voir: <http://www.rawa.org/museum.html>
Voir: <http://www.guardian.co.uk/international/story/0,3604,980214,00.html>
Voir: <http://www.atimes.com/c-asia/DB06Ag01.html>
- ⁹⁶ Voir: <http://www.pitt.edu/~ttwiss/irtf/palestinlibsdmg.html>
- ⁹⁷ Voir: <http://users.ox.ac.uk/~wolf0126/bombed.html>

Voir: <http://hnn.us/articles/1400.html>

Voir:

<http://www.onlinejournal.com/Commentary/041503Conover/041503conover.html>

⁹⁸ An excellent example is Canada. Voir: <http://www.nlc-bnc.ca/resource/vcuc/> which is developing a parallel site for distributed virtual museums. Voir:

http://www.virtualmuseum.ca/English/Museum/index_flash.html.

⁹⁹ Voir: www.eculturenet.org

¹⁰⁰ The *Gesamt Katalog der Wiegendrucke* is headquartered in Rostock.

¹⁰¹ Ibid.